

PHILOSOPHIE
ET SCEPTICISME
DE MONTAIGNE À HUME

Mélanges en l'honneur
de Gianni Paganini

Sous la direction
d'Antony MCKENNA et Gianluca MORI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Au cours de sa carrière, qui s'étend sur cinq décennies, Gianni Paganini a toujours su allier la profondeur de l'analyse philosophique à la maîtrise historique des courants de pensée et des auteurs – les grands et les *minores* – qui y ont trouvé leur terrain d'élection. Gianni s'est concentré sur les thèmes et les penseurs de la tradition philosophique occidentale dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, en portant son attention sur des contextes culturels aussi différents que le sont la Grèce antique et la France du *xx*^e siècle. Dans ses centaines de contributions – livres, éditions critiques, recueils, articles, interventions dans des congrès, comptes rendus – il a toujours démontré une capacité de synthèse remarquable qui, loin de tirer son origine d'une méconnaissance des questions particulières, naissait précisément d'une conscience aigüe de l'importance de celles-ci.

Chercheur du C.N.R. (Consiglio Nazionale delle Ricerche) de 1975 à 1990, Gianni Paganini devient par la suite professeur ordinaire d'histoire de la philosophie, d'abord à Catane (en 1990) et finalement à Vercelli, où il a enseigné de 1993 à 2020, initialement dans la deuxième Faculté de lettres et philosophie de l'Université de Turin et à partir de l'année 1999 dans le Dipartimento di studi umanistici de l'Università degli studi del Piemonte Orientale «Amedeo Avogadro» (actuellement : UPO), qui venait d'être instituée. Gianni a été professeur invité dans les plus importantes institutions internationales, parmi lesquelles l'Accademia dei Lincei de Rome, le Warburg Institute de Londres, l'École Normale Supérieure de Paris, l'École Normale Supérieure de Lyon, l'Institut d'Histoire de la Réformation de Genève, l'École Pratique des Hautes Études de Paris, l'IEA de Paris, le UCLA Center for 17th- & 18th-Century Studies de Los Angeles, le CAS «Maimonides» de l'Université de Hamburg, la HAB de Wolfenbüttel, le CAS de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, le Forschungszentrum Gotha für kultur- und sozialwissenschaftliche Studien de l'Université d'Erfurt, l'Istituto Nazionale del Rinascimento

de Florence, le Centre d'Etudes sur la Renaissance de Tours, le History of Philosophy Research Group de Copenhague et la Japan Society for the Promotion of Science de Tokyo.

Actuellement, il est professeur émérite à l'Université du Piémont Oriental de Vercelli et Fellow de l'Accademia dei Lincei de Rome.

Élève et héritier intellectuel de Mario Dal Pra à Milan, Gianni s'est formé sur l'étude du scepticisme ancien et moderne, l'un des sujets préférés de Dal Pra, mais à partir de cette base solide il a ensuite orienté ses recherches dans plusieurs directions différentes, que nous ne pouvons que résumer brièvement ici, en renvoyant le lecteur, pour une documentation plus exhaustive, à la liste complète de ses publications, publiée en appendice de ce volume.

Une première direction de recherche concerne la figure et la pensée philosophique de Pierre Bayle, auxquelles Gianni se consacre dès les années 1970. Ces années se caractérisent par un profond renouveau des études bayliennes, qui se trouvent animées par des ferments souvent contradictoires. D'une part, la nouvelle lecture « protestante » de Bayle avait connu un grand succès international dès 1963-64, date de la parution de la thèse d'Elisabeth Labrousse, où elle déployait sa grande passion historique et philosophique au profit d'une interprétation originale de la pensée baylienne, fondée sur une connaissance méticuleuse des ouvrages de Bayle et de leur contexte. D'autre part, surtout en Italie, la vieille interprétation athée-libertine de la pensée de Bayle résistait à mille difficultés, surtout grâce aux travaux récents de Gianfranco Cantelli. Gianni fait alors un choix qui va marquer toute sa biographie intellectuelle : celui d'une voie moyenne visant à dépasser les oppositions manichéennes au nom d'un regard plus profond et rigoureusement ancré dans les textes, dans leur histoire et dans leur rapport à la tradition philosophique passée et présente. C'est là le *leitmotiv* de la monographie intitulée *Analisi della fede e critica della ragione nella filosofia di Pierre Bayle* (Florence, 1980), qui constitue encore aujourd'hui l'un des ouvrages d'ensemble les plus importants sur le « philosophe de Rotterdam ».

Presque simultanément, Gianni se livre, en collaboration avec Guido Canziani, à une entreprise éditoriale de grande dimension et au rayonnement international, entreprise jamais tentée jusqu'alors : l'édition critique du manuscrit clandestin le plus étendu – et le plus énigmatique – du XVII^e siècle : le *Theophrastus redivivus*. Cette édition, qui paraît en deux volumes en 1981-82 à Florence, chez La Nuova Italia (elle sera reprise dès 1983 par l'éditeur Franco Angeli de Milan), est accompagnée d'une introduction substantielle qui couvre tous les aspects les plus

importants du *Theophrastus*, en cernant avec précision les sources du texte et son orientation athée et libertine. L'édition du *Theophrastus redivivus* par Canziani et Paganini se situe naturellement dans la nouvelle vague d'études sur la littérature philosophique clandestine qui était alors en train de surgir après la « table ronde » organisée à Paris en 1980 par le regretté Olivier Bloch (dont les actes ont paru en 1982, chez Vrin, sous le titre de *Le Matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine*). Dans leur édition, Canziani et Paganini proposent une méthode et indiquent une direction : la méthode est celle des philologues et la direction est celle d'une recherche historique qui ne perd jamais de vue l'enjeu philosophique des textes étudiés. Il devient clair, en effet, à partir de cette édition, que l'étude des manuscrits clandestins ne peut plus se passer d'une reconstruction exacte de leur texte et d'une analyse minutieuse des sources et de l'environnement intellectuel dans lequel les différents ouvrages ont pris naissance. Une analyse semblable avait été proposée pour Meslier quelques années plus tôt (grâce à l'édition des ses *Œuvres* établie par Jean Deprun, Roland Desné et Albert Soboul), mais l'édition du *Theophrastus redivivus* présentait ses difficultés propres, qui caractériseront également, par la suite, les éditions des manuscrits clandestins les plus importants des quarante années suivantes (du *Traité des trois imposteurs* à la *Lettre de Thrasybule à Leucippe* de Fréret, à l'*Examen de la religion* de Du Marsais, au *Symbolum sapientiae*, etc.). Cependant, alors que les recherches sur la littérature clandestine vont dans la direction d'un particularisme parfois excessif, Gianni prépare une première synthèse générale de ce phénomène après celle, désormais périmée, d'Ira O. Wade (1938). Il s'agit de rendre compte du contenu philosophique des manuscrits clandestins dans une perspective d'ensemble qui permette de comparer entre eux des textes souvent étudiés séparément mais qui, envisagés dans cette perspective générale, peuvent acquérir un sens nouveau. Leurs rapports avec la philosophie « officielle », orthodoxe et non, de l'époque moderne pourront dès lors être éclaircies. Le volume sur *Les Philosophies clandestines à l'âge classique* (paru d'abord en français, Paris, PUF, 2005, ensuite en italien, en version augmentée, en 2008) est le résultat de cette démarche. Notons que le titre au pluriel du volume n'est pas un divertissement historiographique mais bien la pierre angulaire de la lecture pluraliste que Gianni donne de la littérature philosophique clandestine, sans jamais se laisser piéger par des schémas simplistes et préétablis. La richesse des philosophies clandestines réside précisément dans leur pluralité, qu'il ne faut pas réduire *ad unum*, mais au contraire préserver dans toute leur complexité.

Il est évident que la prédilection de Gianni Paganini pour une vision anti-dogmatique du phénomène de la littérature clandestine est aussi influencée par son attention au scepticisme, qui est le signe caractéristique de toute sa production. Gianni a toujours revendiqué le caractère « moderne » du scepticisme, ou plutôt il a affirmé que la modernité est le lieu d'un véritable « retour » des questionnements sceptiques. Mais, pour mieux mettre en évidence l'originalité du scepticisme moderne, et son irréductibilité à une simple relecture de thèmes antiques, il fallait en rechercher les origines. Une première tentative de reconstruction est constituée par le volume *Sceptsi Moderna. Interpretazioni dello scetticismo da Charron a Hume*, que Gianni publie en 1991. Il s'agit en réalité d'une enquête préliminaire, menée à travers une anthologie de textes pertinents de la philosophie moderne, dont le but est de souligner la résurgence des enjeux sceptiques dès le ^{xvi}^e siècle et jusqu'aux Lumières. Ces mêmes questions sont au centre du colloque international que Gianni organise à Vercelli en 2000 et intitule, de façon programmatique, *The Return of Scepticism. From Hobbes and Descartes to Bayle* (les actes paraissent en 2003 chez Kluwer dans la collection « Archives Internationales d'Histoire des Idées »). Mais le point d'aboutissement du long parcours de Gianni Paganini sur les voies du scepticisme moderne est constitué sans aucun doute par le volume *Skeptisis. Le débat des modernes sur le scepticisme* (Paris, Vrin, 2008), qui lui vaut en 2009 le prestigieux prix « La Bruyère » pour la philosophie de l'Académie française. Dans ce volume, le fil rouge qui relie Montaigne à la philosophie moderne est patiemment reconstitué dans ses moindres détails, en comparant la pensée des sceptiques à celle de leurs adversaires et prétendus réfuteurs, en premier lieu Descartes. Le résultat est une fresque fascinante où nous pouvons suivre les protagonistes des débats sur le scepticisme dans les disputes incessantes qui marquent les différentes étapes du développement de la pensée moderne. Ce volume permet en effet de jeter une lumière nouvelle sur un courant de pensée oublié pendant plusieurs siècles. Certes, dès les années 1960, surtout grâce aux travaux de Richard Popkin, le scepticisme avait été partiellement « redécouvert », mais cette redécouverte risquait bien d'en effacer toutes les caractéristiques les plus marquantes au nom d'une improbable conciliation avec la foi chrétienne. Pour Gianni, au contraire, le scepticisme constitue une attitude philosophique à part entière, qui, par définition, ne peut pas être confondue avec d'autres, et dont l'histoire est indépendante de tout conditionnement religieux.

L'intérêt pour Hobbes est un autre point fixe de la production de Paganini, qui fait partie du très petit nombre de chercheurs qui ont travaillé à la fois sur le Hobbes « politique » et le Hobbes « métaphysique » avec la même profondeur d'analyse et en aboutissant à des résultats fructueux dans ces deux champs d'étude. L'édition italienne du *De motu, loco et tempore* – ouvrage appelé généralement, mais improprement, *Anti-White* – paraît à Turin en 2010 et représente pour Gianni l'occasion d'étudier en profondeur un texte-clé dans le développement de la pensée hobbesienne. Il donne une nouvelle vie à ce texte en soulignant ses liens avec la pensée publique de l'auteur, mais en y discernant aussi une tension interne que les écrits publics tendent parfois à masquer. Cependant, selon Gianni, le *De Motu* ne révèle pas le côté « secret » de Hobbes, et encore moins le côté « clandestin » de sa pensée – en particulier en ce qui concerne son attitude à l'égard de la théologie rationnelle – mais atteste le sérieux de sa recherche d'une métaphysique (ou philosophie première) compatible avec la nouvelle épistémologie issue de la révolution scientifique. Gianni revendique d'ailleurs depuis longtemps l'existence et l'importance d'un « Hobbes continental », c'est-à-dire d'un Hobbes qui, loin de penser sa philosophie dans une perspective insulaire, ne cesse de prendre part au débat européen de la fin du xvi^e et de la première moitié du xvii^e siècle : les rapports de la pensée de Hobbes à celle de Galilei, Mersenne, Gassendi, pour ne parler que des auteurs les plus importants, sont constamment mis en lumière par Paganini selon la méthode de la *Konstellationsforschung* ; ils sont par ailleurs le résultat de la présence physique de Hobbes en France au cours des années 1640, et de sa familiarité avec le milieu de ces personnages qu'on veut encore appeler « les libertins érudits », de Gassendi, à Sorbière, au « *doctor medicus* » Guy Patin (qui soigne Hobbes, devient son ami et en assume quelques positions caractéristiques dont on trouve des traces dans le *Theophrastus redivivus*).

Enfin Hume. On pourrait dire que, de même que Gianni a toujours revendiqué l'existence d'un Hobbes « continental », il a interrogé dans la même perspective les sources philosophiques et les interlocuteurs privilégiés de la pensée de Hume, en cherchant les racines de celle-ci dans le débat européen de la fin du xvii^e et de la première moitié du xviii^e siècle. L'influence de Bayle surtout est décisive, et l'identification d'un cheminement de la philosophie moderne « de Bayle à Hume » constitue un point fixe de l'interprétation de Paganini, comme l'atteste aussi le titre de son volume paru en février 2023 chez Honoré Champion : *De Bayle à Hume. Tolérance, hypothèses, systèmes*. On pourrait d'ailleurs remarquer que Hume résume à lui seul toutes les caractéristiques des philosophes prisés

par Gianni : l'allure sceptique, la connaissance des classiques mais aussi des modernes, l'anti-dogmatisme et la recherche constante d'un équilibre entre les grandes options en jeu : « Hume se souciait bien plus d'exprimer la dynamique et l'interrelation de différents points de vue que d'imposer une vision univoque et pour ainsi dire décidée *a priori* ». Ce constat, tiré de la conclusion de l'introduction de Paganini à son édition italienne des *Dialogues sur la religion naturelle* (2013) pourrait très bien illustrer l'attitude de Paganini également, que tout lecteur retrouvera aisément entre les lignes de ses écrits.

La renommée internationale de Gianni Paganini n'a pas besoin d'être rappelée ici. Elle est attestée par ses séjours dans les universités les plus importantes du monde entier, mais aussi, et peut-être surtout par les nombreuses collaborations avec des collègues de toutes les nationalités et par la publication d'un grand nombre de volumes collectifs, parmi lesquels, outre celui que nous avons déjà évoqué (*The Return of Scepticism*, Dordrecht, 2003), il faudrait mentionner au moins les recueils *Pierre Bayle dans la République des Lettres. Philosophie, religion, critique* (en collaboration avec A. McKenna, Paris 2004); *Renaissance Scepticisms* (en collaboration avec J. Maia Neto, Dordrecht, 2008); *Early Modern Philosophers and the Renaissance Legacy* (en collaboration avec C. Muratori, Dordrecht, 2016); *Philosophie et Libre Pensée. XVII^e et XVIII^e siècles* (en collaboration avec Lorenzo Bianchi et Nicole Gengoux, Paris 2017); *Curiosity and the Passions of Knowledge from Montaigne to Hobbes*, (« Accademia Nazionale dei Lincei », Rome, 2018), et deux recueils plus récents, dont le premier revient sur les études concernant la littérature philosophique clandestine (*Clandestine Philosophy. New Studies on subversive manuscripts in early modern Europe, 1620-1823*, en collaboration avec Margaret Jacob et John Christian Laursen, Los Angeles-Toronto, 2020) alors que le deuxième s'engage dans un champ d'études plus récent mais prometteur, celui des recherches sur les « femmes philosophes » (*Women, Philosophy and Science. Italy and Early Modern Europe* (en collaboration avec Sabrina Ebbersmeyer, Springer Suisse, 2020).

Les essais rassemblés dans ce volume se déploient sur une constellation de thèmes et d'auteurs très proches de ceux étudiés par Gianni Paganini, en témoignant de la vivacité du débat actuel sur ces mêmes questions qu'il a eu le mérite de poser parmi les premiers : la centralité du scepticisme philosophique à l'âge moderne, le lien entre la philosophie moderne et la philosophie de la Renaissance, l'importance des sources continentales pour la pensée britannique, les relations cachées entre la

pensée clandestine et la grande tradition de la philosophie occidentale, de Descartes à Spinoza, jusqu'à Hume et aux Lumières. Il nous a donc semblé indispensable de regrouper les différentes contributions selon un critère thématique, d'où les cinq sections qui composent ce volume. Nous remercions chaleureusement tous les amis et collègues, très nombreux, qui ont accepté de partager avec nous cette initiative (et plus particulièrement Gregorio Baldin, pour l'aide qu'il nous a apportée dans l'organisation du matériel textuel). Mais surtout nous tenons à adresser un grand merci à Gianni lui-même pour sa constance, son équilibre, son engagement intellectuel et sa capacité d'éclaircir des questions apparemment obscures. C'est là une *maestria* – son adresse d'historien de la philosophie – dont nous attendons encore bien des contributions.

Antony McKenna et Gianluca Mori